

à l'admirer, mais je sais maintenant que tous n'auraient pas trouvé naturel d'agir ainsi... Ah ! Camille... je paie cher ma folie...

La jeune fille prit la main de sa cousine et doucement la serra. Comme il fallait que Marcelle souffrit pour en venir à se plaindre !

— J'ai cru bien faire, reprit la jeune femme. Mon malheur est d'avoir toujours eu trop grande confiance en moi-même. J'éprouvais pour Georges un sentiment romanesque, exalté, que j'ai pris pour le grand amour, celui dont rien ne peut guérir, au nom duquel, toute lutte est justifiée. J'aurais dû penser que cet amour n'existe pas sans fondements : il faut qu'il soit établi sur l'estime et sur la confiance, sans quoi le moindre souffle le détruit. Maman me disait : "Cet homme n'est pas tel que tu le crois, tel que tu le juges." Je me suis entêtée, j'ai refusé d'ouvrir les yeux à la lumière, et j'ai abusé de la tendresse de ma pauvre maman pour l'amener à consentir à ce qu'elle désapprouvait... Est-ce que je n'aurais pas dû penser que pour me refuser ce que je croyais être le bonheur, maman qui m'adore devait avoir des raisons puissantes ?... On traite de parents barbares ceux qui résistent aux volontés de leurs enfants, ils le sont moins que ceux qui cèdent.

XXII

Brusquement, vers le soir, un orage avait éclaté. Des nuages d'un noir épais, d'autres d'un gris livide roulaient rapides, poussés par un vent furieux qui, dans la rue, retournait les parapluies imprudemment ouverts, tordait les arbres des avenues, arrachait les ardoises et poussait en trombe l'averse qui depuis un moment tombait.

Jacques d'Altone, après la funèbre cérémonie du matin, était retourné chez lui. Son logis, remis en état par les soins de son domestique, lui parut bon à revoir. Moins âprement que dans l'appartement des Champs-Élysées qu'il n'avait pas quitté depuis la veille, la tristesse de la mort s'imposait à lui. Un apaisement lui venait de se retrouver dans le cadre aimé. Il s'y attarda. Mais il devait, ce soir encore, dîner là-bas ; M. d'Altone l'en avait prié

afin d'éviter la désolation d'un repas solitaire, Mme d'Altone, vaincue par la douleur, ayant dû s'aliter.

Comme la demie de sept heures venait de sonner, Jacques s'appêta pour sortir. Une rafale secouant les fenêtres l'arrêta. Il regarda au dehors. La Seine, houleuse, roulait des flots de vase, rejetait vers le quai une épaisse écume rousse et soulevait les bateaux amarrés. La pluie, fouettait l'eau, rejaillissait en gerbes minuscules ; des feuilles arrachées se collaient aux trottoirs ou bien volaient, tournoyantes.

— Monsieur ne peut sortir par ce temps-là, dit le valet de chambre alarmé, ou bien je vais chercher une voiture ?

— Allez.

Durant quelques instants Jacques demeura devant sa fenêtre regardant la tourmente. L'ombre des lourds nuages se déchirait d'éclairs, les grondements succédaient aux éclats ; Jacques s'impatientait. Avec ce temps Urbain risquait de ne pas trouver à la station une seule voiture. Le jeune homme prit le parti de descendre, quitte à devoir attendre sous le porche ; ce serait un retard de moins.

Jacques refermait à peine la porte de l'escalier lorsqu'une voiture s'arrêta. Il fit quelques pas en se hâtant ; ce ne fut point Urbain qui descendit du fiacre, mais Germain le valet de pied de la comtesse de Givore.

— Monsieur... j'allais chez monsieur...

La figure bouleversée du domestique frappa d'Altone.

— Qu'y a-t-il donc ?

— C'est Mlle d'Auriel qui m'envoie, monsieur ; elle fait dire à monsieur qu'elle le supplie de venir.

Et sans attendre que Jacques demandât l'explication de cette étrange démarche, Germain poursuivit :

— Il y a un malheur, monsieur, un grand malheur.

— Je vous accompagne... montez avec moi, vous me direz ce que vous savez.

— Monsieur, dit Germain, tandis que le fiacre filait, le cheval s'effarant sous le fouaillement de la pluie mêlée de grésil, c'est à l'instant que nous avons appris l'accident. M. Nessyer était parti ce matin, il n'est rentré ni pour déjeuner ni pour di-

ner. Il avait dû prévenir ces dames parce qu'elles ne paraissaient pas inquiètes. On allait se mettre à table tout à l'heure, quand est arrivée une dépêche pour Mme Nessyer. C'est moi qui l'ai remise sans me douter, n'est-ce pas... J'ai vu que Mme la comtesse faisait un geste pour la saisir, mais il était trop tard : Mme Nessyer l'avait déjà prise et l'ouvrait... Elle n'a rien dit, monsieur, elle est tombée raide, comme morte ! Mme la comtesse s'est jetée sur elle, affolée, sans plus s'inquiéter de ce que contenait la dépêche. C'est Mademoiselle qui l'a ramassée et l'a lue. Elle a crié : "Ah ! mon Dieu !" et puis elle est devenue toute blanche, elle disait : "Ma tante, que faire" Mme la comtesse ne répondait pas, elle ne s'occupait qu'à sa fille. J'ai entendu Mademoiselle qui disait : "Qui peut aller là-bas... qui pourrait nous aider ?" Et tout à coup, elle a pensé à monsieur et elle m'a ordonné : "Allez chercher M. Jacques d'Altone... M. Nessyer est blessé, mort peut-être... Que M. d'Altone vienne ici, tout de suite s'il peut..." J'avais grand'peur de ne pas trouver monsieur chez lui.

— Blessé... où ? comment ?

— Je ne sais pas, monsieur, je suis parti tout de suite en courant sans demander d'explications. Je suis content que Monsieur vienne. Mme la comtesse en sera reconnaissante à monsieur. Dans une circonstance comme celle-ci, n'est-ce pas, des femmes seules sont bien embarrassées.

Germain se tut, ayant dit tout ce qu'il savait et sa correction de domestique stylé ne lui permettant pas de poursuivre les réflexions personnelles qu'on ne lui demandait pas.

C'était un fiacre découvert ; entre la capote baissée et le tablier relevé la pluie pénétrait, mouillant le visage et les épaules de Jacques qui n'y prenait garde, ne songeant point à se reculer, ne sentant rien, ne voyant rien, l'esprit tendu vers le drame inconnu qui se jouait à l'hôtel de Givore.

(A suivre)